LE TRAITEMENT TRADUCTOLOGIQUE DES TERMES GASTRONOMIQUES DANS TROIS CONTES DE ION CREANGĂ

Iulia Corduș, PhD Student, "Ștefan cel Mare" University of Suceava

Abstract: In the present paper we aim to accomplish an analysis of the translation of Romanian writer Ion Creangă's stories into French, which will focus on the difficult task of translating texts that are culturally marked into a second culture that, in a certain degree, ignores the characteristics of the former.
Our work also proposes to prove that the French versions of the Romanian texts have been produced using similar translating strategies, especially in what concerns the gastronomic terms that are present in these literary texts. In our analysis, we will use some translation studies theories which state that the translation process automatically implies some deforming actions, affecting both the source and the target languages.

Keywords: translation, adaptation, gastronomic terminology, deforming translation, retranslation.

1. Présentation biographique de l'auteur

Écrivain classique de la littérature roumaine, Ion Creangă est l'auteur d'une œuvre restreinte, mais d'une importance fondamentale pour la culture roumaine. Les contes, les courtes histoires et le livre autobiographique *Amintiri din copilărie* (*Souvenirs d'enfance*) lui ont apporté la célébrité posthume. Provenant d'une famille modeste du le milieu rural, il décrit l'univers villageois de la Moldavie de la perspective de l'adulte qui valorise d'autant plus les choses simples, naïves et sincères qui représentent le charme de l'enfance. Les contes et les histoires qu'il a publiés dans des quotidiens pendant sa vie sont aussi parsemés par des thèmes et des motifs roumains, racontés avec de l'humour et contenant des messages éducatifs ou moraux.

Il a reçu son éducation dans le village natal, puis à Broşteni et à Târgu Neamţ, mais quand l'école de catéchistes cesse son activité en 1854, le rêve de sa mère qu'il devienne prêtre ne se réalise plus. Entre 1855 et 1859 il étudie au séminaire de Socola à Jassy, où il trouve son ami Ienăchescu, qui sera son collaborateur dans le projet de réalisation de manuels scolaires. Après huit ans de mariage qui finissent avec le divorce et douze ans de carrière sacerdotale, il se dédie seulement à son fils Constantin, à la profession d'instituteur et à l'écriture. Le nouveau trajet de sa vie lui apporte aussi l'importante amitié de Mihai Eminescu, qui l'encourage à devenir membre du cercle littéraire *Junimea* et à mettre à l'écrit son talent de conteur. Les dernières quatorze années de sa vie il produit les textes littéraires qui ont fait de lui le conteur national des Roumains.

Les qualités inhérentes de son écriture sont reconnues aussi par Eugène Ionesco, qui remarque que : « Cependant, outre la saveur infiniment poétique, incomparablement riche de sa langue, il y a dans son œuvre une sagesse paysanne tirée de toute autre part que des livres, une

BDD-A22373 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:45 UTC)

sorte d'"humanisme" non intellectuel, une émotion pouvant toucher les cœurs des hommes de tous les pays. » (Eugène Ionesco in Yotov, 2013) Armé avec son talent natif de conteur, du charme de son langage populaire et de la sagesse du paysan roumain, Ion Creangă s'est mis au service du monde rural et de ses contes populaire, pour faire connus ces ouvrages qui peuvent être comparés avec d'autres du continent européen et du monde entier. Jean Boutière, qui a rédigé un ouvrage sur la vie et l'œuvre de cet important écrivain roumain, décrit son projet littéraire ainsi : « Creangă voulut montrer que le génie populaire national avait créé des œuvres de valeur qui, sans addition d'aucun élément étranger, pouvaient être mises en parallèle avec les plus belles productions de la littérature savante. » (Boutière, 1930 : 217)

2. *Punguţa cu doi bani* (1876)

Ce conte pour enfants a été publié dans la revue *Convorbiri literare*, n°10 du 1er janvier 1876 sous la rubrique « Littérature populaire », mais quatorze ans plus tard tous les contes de Creangă ont été publiés dans un volume paru à Jassy. Traduit en français par Elena Vianu en 1963 et retraduit par Mariana Cojan Negulesco en 2011, l'ouvrage cible connait plusieurs différence de perspective traductive.

Les titres des traductions sont, respectivement, *La petite bourse aux deux liards (1963)* et *La petite bourse aux pièces d'or (2011)*, en fonction de la manière de traduire la seule réplique du personnage principal – un coq merveilleux –, qui est reprise cinq fois dans le texte :

Cucurigu! boieri mari, Daţi **punguţa cu doi bani**!	Cocorico! grand boyard, Rends-moi **la bourse aux deux liards** !	Cocorico ! Grand seigneur ! Rends-moi **la bourse aux pièces d'or** !

L'importance de trouver la rime juste dans cette réplique a été ressentie par les deux traducteurs, bien que chacun ait trouvé une autre forme de « monnaie ». La définition fournie par le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales[1] mentionne que le *liard* est une « petite monnaie de bronze valant le quart d'un sou, qui a eu cours en France du XIVe au XVIIIe siècle », étant un synonyme vieilli de *sou*. De l'autre côté, *pièce d'or* signifie simplement « monnaie en or », sans aucune autre implication culturelle ou sociale. En considérant que le terme de l'original (*bani*) a aussi une signification générale, similaire au terme français *argent*, nous nous déclarons en faveur de la solution proposée par Mariana Cojan Negulesco.

En ce qui concerne l'analyse des solutions de traduction des termes et expressions qui convergent dans le domaine de la gastronomie, nous avons choisi quelques citations significatives, mises l'une à côté de l'autre pour observer facilement les différences. Nous avons noté VF1 et VF2 les versions françaises, dans l'ordre chronologique.

***Punguţa cu doi bani* (1876)**	***La petite bourse aux deux liards* (1963) VF1**	***La petite bourse aux pièces d'or* (2011) VF2**
Ion Creangă	**Elena Vianu**	**Mariana Cojan Negulesco**
Mănânci ca în târgul lui Cremene (p.320)	Tu ne fais que *t'empiffrer* (p.321)	Tu ne fais que *te régaler d'œufs* toute la journée. (s.p.)

[1] www.cnrtl.fr

BDD-A22373 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:45 UTC)

Pofticios şi hapsân (p.320)	*Glouton* et grigou (p.321)	*Gourmand* et grigou (s.p.)
Mai *strici mâncarea degeaba* (p.320)	*Tu ne vaux pas les grains que tu manges* (p.321)	*Tu gaspilles en vain les grains* que je te donne. (s.p.)
De-acu a mai *mînca* şi *răbdări prăjite*, în loc de ouă (p.328)	[…] et dut dorénavant *se nourrir de regrets frits* au lieu d'œufs (p.329)	Elle pouvait dorénavant *se nourrir de souvenirs* au lieu d'œufs. (s.p.)
[…] pe cucoş îl purta în toate părţile după dînsul, cu salbă de aur la gît şi încălţat cu ciuboţele galbene şi cu pinteni la călcîie, de *ţi se părea că-i un irod de cei frumoşi, iară nu cucoş de făcut borş*. (p.330)	Il l'avait paré d'un beau collier de louis d'or, l'avait chaussé de petites bottes jaunes, garnies d'éperons, si bien qu'*il rassemblait plutôt à un bel arlequin, et non à un coq de basse-cour, bon à manger cuit au four*. (p.331)	Il l'avait paré d'un beau collier de louis d'or, l'avait chaussé de petites bottes jaunes à éperons, tant et si bien qu'on eût dit *un bel arlequin, et non plus un vrai coq, prêt à mijoter dans un bon vin*. (s.p.)

La première référence gastronomique est rencontrée dans la réplique du vieux qui reproche à la vieille « *mănânci* ca în târgul lui Cremene » (tu manges comme dans le bourg de Cremene). Selon un dictionnaire de 1929[2] le village ou le bourg de Cremene est un endroit sans lois. La référence culturelle présente dans cette expression n'aurait aucune connexion avec le lecteur français, c'est pourquoi les traductrices choisissent une expression familière dans la VF1 (*s'empiffrer*) et une explicitation dans la VF2 (*se régaler d'œufs*), bien que l'original ne mentionne que plus tard qu'elle mange des œufs. En ce qui concerne la traduction du terme *pofticios* (qui signifie « qui suscite le désir, l'appétit » - DexOnline), les traductrices l'ont rendu par *glouton* et *gourmand*, mais nous considérons que le premier terme est trop fort pour le contexte. Si le sens de *glouton* est « qui mange, qui engloutit les morceaux avec avidité, avec excès, *faisant passer la quantité avant la qualité*[3] », la signification de *gourmand* semble plus adéquate grâce à la nuance d'appréciation de la bonne nourriture.

L'expression suivante qui touche le domaine gastronomique est « mai strici mâncarea degeaba » (tu manges sans offrir rien en échange – traduction libre), provenant d'une réplique donné par le vieux fâché que son coq ne pond pas des œufs. Les solutions proposées par les deux traductrices sont « tu ne vaux pas les grains que tu manges » (VF1) et « tu gaspilles en vain les grains que je te donne » (VF2), mais nous préférons le sens de la première, qui a la sonorité d'une véritable expression dans la langue cible, à la différence de la seconde, qui semble redondante (gaspiller en vain). Quant à l'expression *a mînca răbdări prăjite*, nous trouvons les deux solutions acceptables, bien que la première soit consacrée par les dictionnaires : *se nourrir de regrets frits* (VF1) et *se nourrir de souvenirs* (VF2). La traduction du terme *salbă de aur* (collier réalisé de pièces d'or) introduit dans les deux versions une référence culturelle étrangère qui fait une note discordante dans l'ensemble du texte : « un beau collier de *louis* d'or », le terme *louis* désignant une « pièce d'or ou d'argent à l'effigie des rois de *France* » (selon Cnrtl). Dans ce cas, nous pourrions suggérer une solution explicitante qui ne contient aucune référence culturelle : *collier de pièces d'or*.

[2] http://dexonline.ro/definitie/cremene, date de la consultation 7.10.2014.
[3] C'est nous qui soulignons.

BDD-A22373 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:45 UTC)

La dernière phrase du conte, qui finit comme d'habitude avec une rime amusante, spécialement créée pour le destinataire enfant, contient une expression liée à la cuisine, dont la traduction nécessite aussi la création d'une rime : « ţi se părea că-i un irod de cei frumoşi, iară nu cucoş de făcut borş » (on avait l'impression que c'est un beau soldat, non pas un coq idéal pour faire de la soupe – traduction libre). Elena Vianu donne une traduction très inspirée, qui garde l'idée de cuisine et la position de la rime (basse-cour – four) « il rassemblait plutôt à un bel arlequin, et non à un coq de basse-cour, bon à manger cuit au four ». Mariana Cojan Negulesco utilise aussi le sens lié à la gastronomie, mais elle place la rime plus haut dans la phrase (arlequin – vin), en changeant aussi la méthode de cuisiner « un bel arlequin, et non plus un vrai coq, prêt à mijoter dans un bon vin », ce qui donne aussi une solution adéquate. Quand même, un élément culturel ignoré par les deux traductions a été le terme *irozi*, qui désigne les personnes qui jouent un vieux drame populaire chrétien, représentant la naissance de Christ. Ces jeunes déguisés dans les soldats du cruel roi Hérode (*Irod*) s'appellent *irozi* et portent de très beaux costumes.



Après l'analyse de ces quelques exemples de traduction des termes congruents à la terminologie gastronomique, même s'ils se trouvent dans des expressions et qu'ils n'ont pas le plein statut de terme spécialisé, nous avons identifié quelques tendances déformantes de la traduction. Proposées par la théorie d'Antoine Berman, ces actions déformantes « forment un tout systématique, dont la fin est la destruction, non moins systématique, de la lettre des originaux, au seul profit du *sens* et de la *belle forme*. » (Berman, 1999 : 52) Nous considérons, quand même, que cette « destruction de la lettre » ne peut pas être imputée au traducteur, mais que c'est plutôt une tendance défensive de la langue d'accueil.

Nous constatons que la traduction d'un auteur ayant un style si oral, surnommé « l'homme-proverbe » (C-tin Ciopraga in Voica, 2012) implique automatiquement quelques tendances déformantes, la cause étant le style même de l'auteur et non pas les compétences du traducteur. Des exemples ci-dessus, nous pouvons observer :

- la destruction des réseaux signifiants sous-jacents : par exemple, en ignorant la signification du terme *irozi*, on altère le sous-texte, « qui constitue l'une des faces de la rythmique et de la signifiance de l'œuvre » (Berman, 1999 : 61) ;

BDD-A22373 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:45 UTC)

- la destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires : Berman soutient l'idée que « toute grande prose entretient des rapports étroits avec les langues vernaculaires » (p.63) ; un tel élément, propre au langage à couleur locale de Creangă, est présent dans l'expression « un irod de cei frumoşi, iară nu cucoş de făcut *borş* » où le terme gastronomique *borş* est omis dans les deux traductions pour pouvoir accomplir la sonorité et la rime de l'original.

3. *Fata babei şi fata moşneagului* (1877)

Publié dans la revue *Convorbiri literare* le 1er avril 1877, le conte fantastique a été rendu en français par Elena Vianu et retraduit quarante ans plus tard par Iulia Tudos-Codre. Bien que les deux traductrices soient roumaines et qu'elles ne traduisent pas vers leur langue maternelle, nous remarquons que l'un des textes cible atteint une forme d'expression plus naturelle.

Le titre est soumis à quelques restructurations et acquiert une symétrie phonique qui n'est pas intentionnelle, mais qu'on ne saurait pas modifier. Si Elena Vianu garde la position des personnages dans le titre (fille/vieille et fille/vieux), Iulia Tudos-Codre met en avant la fille du vieux. La rime interne et la sonorité similaire du couple *vi*eille/*vi*eux qui ne sont présentes dans le titre original sont causées par la structure lexicale de la langue d'arrivée.

Nous nous sommes concentrée sur les solutions de traduction qui contiennent des références gastronomiques, pour observer quels sont les procédés de traduction utilisés le plus souvent par les deux traductrices et dans quelle mesure la spécificité culturelle a été conservée dans le texte traduit. L'acte de traduire ce texte en français produit des changements de finesse, car les trous lexicaux se sont comblés, mais l'impression inévitable – normale et presque sous-entendue dans la traduction en général – est que l'histoire n'est pas le même après la lecture en français.

***Fata babei şi fata moşneagului* (1877)**	***La fille de la vieille et la fille du vieux* (1963) VF1**	***La fille du vieux et la fille de la vieille* (2014) VF2**
Ion Creangă	**Elena Vianu**	**Iulia Tudos-Codre**
Să-mi faci *bucate* […] *nici reci, nici fierbinţi,* ci *cum îs mai bune de mâncat*. (p.578)	Il te faudra *[...] préparer mon repas* en ayant soin qu'il ne soit *ni chaud ni froid, mais juste à point*. (p.579)	Me *prépare à manger* […] il faudra que les plats ne soient *ni trop chauds, ni trop froids, mais juste bons à manger* (p.20)
[…] cuptiorul grijit de dânsa era plin de *plăcinte crescute şi rumenite* (p.580)	[…] le four qu'elle avait jadis reparé; il était rempli maintenant de *belles galettes croustillantes et dorées* (p.581)	Voilà le four qu'elle avait recollé, plein à présent de *brioches joufflues et dorées* (p.21)
[…] fîntîna grijită de dânsa era plină pînă-n gură cu *apă limpede cum îi lacrima, dulce şi rece cum îi gheaţa* (p.580)	[…] le puits qu'elle avait nettoyé et qui était maintenant plein jusqu'au bord *d'une eau claire comme les larmes, douce et fraîche comme la glace* (p.581)	Le puits qu'elle avait récuré, plein à ras-bord d'*eau cristalline, douce et fraîche comme de la glace* (p.22)
Pere galbene ca ceara, de	*Poires jaunes comme cire*, mûres	*Fruits jaunes comme l'or* et

BDD-A22373 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:45 UTC)

coapte ce erau, şi *dulci ca mierea* (p.582)	et *sucrées comme miel* (p.583)	*sucrées comme le miel* tant il était murs (p.22)
Mai uşor ar putea căpăta cineva lapte de la o vacă stearpă (p.584)	Il est plus facile de tirer du lait d'une vache bréhaigne (p.585)	Ce serait plus facile d'avoir du lait d'une vache bréhaigne (p.26)
Bucatele le-a făcut *afumate, arse şi sleite*, de nu mai era chip *să le poată lua cineva în gură*. (p.584)	Quant aux plats, elle trouva moyen de les *enfumer*, de les *brûler* et de les servir si *froids* qu'on ne pouvait guère songer à se les *mettre sous la dent* (p.585)	Quant à ses plats, ils étaient *froids et cramés*, au point qu'il était impossible de *les porter à la bouche* (p.29)
Să-şi prindă pofta (p.584)	Tout alléchée (p.585)	Apaiser sa faim (p.30)
Cînd prin dreptul părului, nu-i vorbă, că parcă era *bătut cu lopata de pere multe ce avea* (p.586)	Quand elle arriva devant le poirier, il était *tout couvert de poires* – rien à dire – *à croire qu'on l'avait chargé à la pelle*. (p.587)	Quand elle arriva au *poirier qui semblait chargé à la pelle*, tellement il portait des poires (p.33)

Lorsque la fille de l'empereur arrive à la maison de Sainte Dimanche, elle doit préparer des plats froids, ni chauds, mais « cum îs mai bune de mâncat » (dans l'état idéal pour être mangés – traduction libre). Dans la VF1 on observe une modulation par l'expression « juste à point », tandis que dans la VF2 nous observons une tendance à transférer le sens mot par mot, sans que cela sonne forcé : « juste bons à manger ».

La récompense que la fille du vieux reçoit du four qu'elle avait soigné est d'y trouver des « plăcinte crescute şi rumenite » (des *galettes* levées, ayant une couleur jaune/brune – traduction libre). Avant de faire toute analyse, nous devons constater que trouver l'équivalent d'un plat spécifique à une culture par un mot étranger est impossible, car l'objet décrit n'existe pas dans la même forme dans la culture cible. Le correspondent français traditionnel de la *plăcinta* roumaine est la *galette*, solution trouvée aussi dans la VF1 : « belles galettes croustillantes et dorées », tandis que la traduction plus récente utilise le terme *brioche* : « brioches joufflues et dorées ». Si les deux traductions utilisent le même terme pour *rumenite*, le terme *crescute* diffère, étant rendu par *croustillantes* et par *joufflues*. Nous pensons que la deuxième solution est plus adéquate grâce à la nuance supplémentaire de « fait avec du levain ».

Quant à la deuxième récompense trouvée par la fille du vieux, le puits qui lui offre « apă limpede cum îi lacrima, dulce şi rece cum îi gheaţa » (de l'eau limpide comme la larme, douce et froide comme la glace – traduction libre). La première traductrice garde l'idée de *larme* dans sa description : « claire comme les larmes », mais la deuxième garde le sens par la modulation « eau cristalline ». Finalement, la troisième récompense trouvée sur le chemin de retour à la maison consiste en des « pere galbene ca ceara, de coapte ce erau, şi dulci ca mierea » (des poires jaunes comme la cire, tant elles étaient mûres, et doux comme le miel – traduction libre). Les deux solutions respectent le sens de l'expression originale, mais la VF2 traduit par hypéronymisation et en remplaçant un objet de la comparaison : « *fruits* jaunes comme *l'or* et sucrées comme le miel tant il était mûrs ». La version d'Elena Vianu change la catégorie grammaticale du verbe nominal, mais garde tous les autres éléments : « *poires* jaunes comme *cire*, mûres et sucrées comme miel ».

BDD-A22373 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:45 UTC)

Une expression sans doute difficile à rendre est « mai uşor ar putea căpăta cineva lapte de la o vacă stearpă » (il est plus facile d'obtenir du lait d'une vache stérile – traduction libre). Formulation de type paradoxal, elle exprime une idée inutile ou impossible. Les deux traductrices proposent des solutions similaires et adéquates : « il est plus facile de tirer du lait d'une vache bréhaigne » (VF1) et « ce serait plus facile d'avoir du lait d'une vache bréhaigne » (VF2).

Quand la fille de la vieille prépare des plats tant « afumate, arse şi sleite » (enfumés, brûlés, avec de la graisse caillée – traduction libre) que « nu mai era chip să le poată lua cineva în gură » (c'était impossible que quelqu'un puisse les manger), l'expression en français de son échec apporte quelques modifications. Elena Vianu recourt à la récatégorisation (les enfumer, les brûler), en sous-traduisant le terme *sleite* (froids) pour lequel il est vraiment difficile à trouver un correspondent. Iulia-Tudos Codre préfère l'omission d'un terme (*arse*), qui se retrouve dans une certaine mesure dans le sens de *cramé*. Les deux traductrices choisissent des expressions acceptables pour traduire l'expression finale : « on ne pouvait guère songer à se les mettre sous la dent » (VF1) et « il était impossible de les porter à la bouche » (VF2). En ce qui concerne une autre expression roumaine « să-şi prindă pofta », nous préférons la VF1 (*toute alléchée*) à la solution de la VF2 (*apaiser sa faim*), car le sens roumain de *poftă* est justement d' « exercer un attrait presque irrésistible, en flattant le goût, l'odorat »[4].

Finalement, la dernière expression roumaine que nous analysons ici fait référence à un poirier très fécond qui semble « bătut cu lopata de pere multe ce avea ». Les deux versions françaises réussissent à en clarifier le sens, en explicitant et en gardant les mêmes termes : « à croire qu'on l'avait chargé à la pelle » (VF1) et « poirier qui semblait chargé à la pelle » (VF2).

Les tendances déformantes dans la traduction de ce conte de Ion Creangă sont un peu différentes de celles mentionnes dans la partie précédente, bien que parfois ils « se recoupent ou dérivent des autres » (Berman, 1999 : 52). Nous mentionnons de nouveau que, selon nous, la cause de ces déformations est le spécifique de la langue de départ et le processus de traduction même :

- l'ennoblissement : selon Berman, un texte cible plus « beau » que l'original à cause de la « rhétorisation embellisante (qui) consiste à produire des phrases "élégantes" en utilisant pour ainsi dire l'original comme matière première » (p.57) ; (*cum îs mai bune de mâncat = juste bons à manger*)
- la destruction des rythmes : le « morcellement de la phrase » qui rompt son « rythme mimique » (p. 61) ; (*apă limpede cum îi lacrima* = d'*eau cristalline*).

4. *Povestea porcului* (1876)

Publié pour la première fois dans *Convorbiri literare* le 1er juin 1876, le conte fantastique de de 18 pages a présenté de l'intérêt pour trois traducteurs, dont seulement un est français. Jules Brun publie en 1894 un recueil de 7 contes roumains commenté par le folkloriste Léo Bachelin ; parmi ces contes, deux appartiennent à Ion Creangă, notamment *Le conte du porc* et *Stan l'échaudé*. Elena Vianu a traduit tous les contes de l'auteur, tandis que Micaela Slăvescu a publié en 1994 un recueil de *Contes roumains*, contenant divers contes populaires, mais aussi trois contes de Creangă : *Le Conte du porc, La Belle-mère aux trois brus* et *Ivane Tourbinka*.

[4] http://www.cnrtl.fr/definition/alleche, consulté le 8 octobre 2014.

BDD-A22373 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:45 UTC)

Ci-dessous nous présentons quelques extraits utiles pour notre analyse comparative :

***Povestea porcului* (1876)**	***Le conte du porc* (1894) VF1**	***Le conte du porc* (1963) VF2**	***Le conte du porc* (1994) VF3**
Ion Creangă	**Jules Brun**	**Elena Vianu**	**Micaela Slăvescu**
Şi cu *tărâţe*, cu *cojiţe*, purcelul începe *a se înfiripa* şi *a creşte* văzînd cu ochii (p.368)	Et, *bourré* de *son* et de *bouillie de maïs*, il *grossissait* et prospérait à vue d'œil (p.229)	Et puis, à force de *son*, de *croûtons* et d'*épluchures*, le porcelet *prit du poids, de la taille* (p.369)	À force de *son* et de *croutons* ; le porcelet *prit du poids, poussant* à vue d'œil (p.40)
De-am avè *pîne* şi *sare* pentru noi, da nu să-l mai *îndop* şi pe dînsul cu *bunătăţi* (p.368)	Passe encore si nous avions *pain* et *sel* à la discrétion; mais le *bourrer*, lui, de *friandises*, quand *nous ne mangeons pas notre soûl*! (p.230)	Il vaudrait mieux qu'on ait, nous autres, du *pain* et du *sel*, que de le *gaver* de *friandises*, celui-là ! (p.369)	Faudrait qu'on ait d'abord du *pain* et du *sel* en suffisance, nous autres, avant que de *gaver* cet animal de *friandises* (p.41)
Purcelul însă umbla *muşluind* prin casă, *după mîncare* (p.378)	Cependant le cochon rôdait en reniflant par la chambre, cherchant *pitance* (p.240)	Il trottinait à travers la maison, en *farfouillant* par-ci par-là (p.379)	Le porcelet, lui, tournait dans le logis, grognant et reniflant et *cherchant à manger* (p.44)
Un *corn de prescure* şi *un păhăruţ de vin* ca să-i fie *pentru hrană* pînă la Mănăstirea de Tămîie (p.388)	*Un petit pain et un doigt de vin*, comme *provision* de route jusqu'au monastère du Saint-Encens (p.251)	*Un pain bénit* et *un petit verre de vin*, afin qu'elle *s'en nourrît* jusqu'à son arrivée au Monastère de l'Encens (p.389)	*Un pain bénit* et *un petit verre de vin*, afin qu'elle s'en nourrit en route vers le Monastère d'Encens (p.48)
O vrăjitoare straşnică, care *închega apa* (p.392)	Une toute-puissante magicienne rompue à toutes les sorcelleries de l'enfer, *capable de muer même l'eau en pierre* (p.255)	Une terrible sorcière, *capable de congeler l'eau* (p.393)	Une terrible sorcière *qui savait congeler l'eau* (p.50)
După ce umblă ea, nu se mănîncă… (p.396)	Il y a loin de la *coupe* aux *lèvres*; ce que veut celle-là lui passera *loin du nez*! (p.259)	Elle n'attrapera pas ce après quoi elle court ! (p.397)	Ce qu'elle désire n'est pas pour son vilain nez (p.51)

La première référence à des termes alimentaires est rencontrée lorsque le narrateur explique que le cochon a prit du poids aidé à l'aide de « tărâţe (…) cojiţe » (sons et croûtes), le résultat étant qu'il a commencé « a se înfiripa şi a creşte » (se remettre et agrandir). Jules Brun traduit en ajoutant une signification supplémentaire (*bourré*) et en surtraduisant *cojiţe* par *bouillie de maïs*. Elena Vianu introduit aussi un terme, probablement pour expliciter le terme

BDD-A22373 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:45 UTC)

cojiţe par *croûtons* et *épluchures*, qui couvrent les significations que ce terme peut avoir dans la langue de départ. Micaela Slăvescu choisit la solution la plus simple, mais aussi la plus convaincante : *son* et *croutons*.

Les cultures slaves et implicitement la culture roumaine considèrent le pain et le sel les richesses de base qu'on partage avec les hôtes en signe de respect. Quand même, dans le contexte du conte, le vieux semble regretter qu'il doit nourrir (son fils d'adoption) le porc, quand ils n'ont pas assez ressources pour eux-mêmes : « de-am avè *pîne* şi *sare* pentru noi » (si nous avions du pain et du sel pour nous). Les traducteurs ont trouvé des solutions diverses pour cette expression : « Passe encore si nous avions pain et sel à la discrétion » (VF1), « Il vaudrait mieux qu'on ait, nous autres, du pain et du sel » (VF2) et « Faudrait qu'on ait d'abord du pain et du sel en suffisance, nous autres » (VF3). Nous considérons la variante de Jules Brun comme la plus acceptable, bien que dans le reste de la phrase il utilise une explicitation (*nous ne mangeons pas notre soûl*) qui était implicitée dans la négation du paradigme (pain et sel) *à la discrétion*. Micaela Slăvescu introduit le terme à connotation péjorative (cet) *animal*, même si dans l'original le pronom personnel *dînsul* indiquait que le porc était vu comme une personne.

L'importance des prépositions s'avère essentielle dans le cas de la traduction de l'expression « muşluind după mîncare » (en fouillant dans de but de chercher de la nourriture), où *după* cache le sens du verbe *chercher*. Cela ne s'applique pas en français, où les traducteurs sont obligés à expliciter par : « rôdait en reniflant par la chambre, cherchant pitance » (VF1), « grognant et reniflant et cherchant à manger » (VF3) ; Elena Vianu choisit d'omettre entièrement le terme *mîncare* pour lequel Jules Brun propose d'une manière inspirée le mot *pitance*, mais elle utilise la bonne solution pour le verbe : *farfouillant*.

Le repas frugal que Sainte Dimanche offre à la jeune princesse enceinte avant le long voyage jusqu'au Monastère de l'Encens, « un corn de prescure şi un păhăruţ de vin » (un *croissant* de pain béni et un petit verre de vin – traduction libre) engendre des solutions différentes, qui valorisent plus ou moins son caractère religieux. Dans la VF1 le sens de pain *béni* disparait complètement, mais la petite dimension du verre est rendue par une expression adéquate (*un doigt de vin*). De l'autre côté, dans les versions 2 et 3, nous pouvons observer les mêmes solutions : « pain bénit et un petit verre de vin ».

La puissance de la sorcière est décrite dans une formule simple qui n'effraye plus aujourd'hui : « închega apa » (elle caillait l'eau – traduction libre). Jules Brun se propose d'amplifier le portrait de la sorcière, en utilisant 18 mots pour rendre les 6 mots de l'original et en rendant l'idée qui nous intéresse ainsi : « capable de muer même l'eau en pierre ». Si la VF1 introduit le terme *pierre* dans l'expression, les deux autres versions utilisent la même solution : *congeler l'eau*, qui ne rend pas exactement le sens de l'original.

La dernière expression pseudo-gastronomique exprime l'inutilité des efforts du personnage : « după ce umblă ea, nu se mănîncă… » (on ne mange pas ce qu'elle cherche). Les solutions proposées par les traducteurs prouvent de la variété de proverbes qui s'applique, dont – malheureusement – aucun ne contient la référence à l'action de manger : la VF1 utilise deux proverbes successifs « Il y a loin de la coupe aux lèvres; ce que veut celle-là lui passera loin du nez! », la VF2 exprime le sens par une traduction explicitante : « Elle n'attrapera pas ce après quoi elle court ! » et la VF3 se sert d'une troisième expression française : « Ce qu'elle désire n'est pas pour son vilain nez ».

BDD-A22373 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:45 UTC)

Dans *Le Conte du porc*, nous avons observé la suivante tendance de déformer le texte de départ :

- l'allongement : l'augmentation du texte qui a comme conséquence la croissance de « la masse brute du texte, sans du tout augmenter sa parlance ou sa signifiance » (Berman, 1999 : 56).

5. Conclusion

Pour conclure, nous considérons que la traduction des termes gastronomiques et des termes spécifiques à la culture et à la tradition roumaine est une provocation impossible d'accomplir entièrement, en respectant tous les éléments impliqués. Mais cela n'est pas un obstacle et il ne devrait pas décourager les futures retraductions. Nous apprécions l'effort des cinq traducteurs et traductrices que nous avons analysés dans notre travail, qui se sont servi de multiples procédés de traduction pour créer la version française : explicitations, modulations, recatégorisations etc.

Au sujet de l'équivalence des dans la traduction, nous pensons comme Lance Hewson, que c'est une utopie: « En réalité, l'« équivalence » est un leurre, car le concept détourne l'attention de l'essentiel, le fait que chaque traduction est le résultat d'une interprétation qui s'incarne dans une deuxième langue-culture. » (Hewson, 2013 : 19)

Nous soutenons aussi les idées de Roberta Pederzoli (2012) qui présente les stratégies des traducteurs en fonction du/des destinataires de la littérature d'enfance et de jeunesse. Le public étant formé des enfants, des écoliers et des parents qui payent pour le livre, la tâche du traducteur est de respecter simultanément les besoins et les attentes de chaque catégorie individuelle.

Bibliographie

Corpus

Brun, Jules (1894) : *Sept contes roumains*, traduits par Jules Brun - avec une introduction générale et un commentaire folkloriste par Léo Bachelin, Paris, Libraire de Firmin-Didot et C.in, Imprimeurs de l'institut, Rue Jacob, 56, http://cdn.notesdumontroyal.com/document/357a.pdf

Creangă, Ion (1963) : *La fille de la vieille et la fille du vieux*, in *Œuvres,* traducere de Yves Augé si Elena Vianu, Editions « Meridiane », Bucarest.

Creangă, Ion (1963) : *Le conte du porc*, in *Œuvres,* traducere de Yves Augé si Elena Vianu, Editions « Meridiane », Bucarest.

Creangă, Ion (1963) : *La fille de la vieille et la fille du vieux*, in *Œuvres,* traducere de Yves Augé si Elena Vianu, Editions « Meridiane », Bucarest.

Creangă, Ion (2011) : *La petite Bourse aux pièces d'or*, adaptation par Mariana Cojan Negulesco, publié le 12 avril 2011 dans la revue *Seine & Danube*, http://www.seine-et-danube.com/article-petite-bourse-pieces-or-seine-danube-negulescu-68593414.html

Creangă, Ion (2014) : *La fille du vieux et la ville de la vieille*, traducere de Iulia Tudos-Codre, Editura Muzeelor Literare, Iaşi.

Slăvescu, Micaela (1994): *Contes roumains*, Editions Cavaliotti, choix et traduction par Micaela Slăvescu.

Ouvrages de spécialité

Ballard, Michel (2003) : *Versus: la version réfléchie, repérages et paramètres*, Ophrys, Paris.

BDD-A22373 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:45 UTC)

Berman, Antoine (1999) : *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Editions du Seuil.

Bensimon, Paul, Coupaye, Didier (1998) (sous la direction de) : *Palimpsestes*, N° 11, *Traduire la culture*, (sous la direction de), Presses de la Sorbonne Nouvelle.

Boutière, Jean (1930) : *La vie et l'œuvre de Ion Creanga (1837-1889)*, Paris, Librairie Universitaire J. Gamber. http://cdn.notesdumontroyal.com/document/194r2.pdf

Constantinescu, Muguraş, Balaţchi, Raluca-Nicoleta (2014) : *Critique des traductions. Repères théoriques et pratiques*, Casa Cărţii de Ştiinţă,

Hewson, Lance (2013) : « Entretien Lance Hewson avec Muguraş Constantinescu » in *Atelier de traduction*, n°19, Editura Universitatii din Suceava.

http://www.usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/arhive_full_text/Atelier 19.pdf

Ladmiral, Jean-René (1994) : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Gallimard.

L'Homme, Marie-Claude (2005) : « Sur la notion de terme » in *Meta, Journal des traducteurs*, vol. 50, N° 4, Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 1112-1133.

Lungu Badea, Georgiana (2013) : *De la méthode en traduction et en traductologie* – Eurostampa, Timişoara.

Meschonnic, Henri (2004) : « Le rythme, prophétie du langage » in *Palimpsestes*, N° 15, *Pourquoi donc retraduire ?*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris.

Pederzoli, Roberta (2012) : *La traduction de la littérature de jeunesse et le dilemme du destinataire*, Peter Lang, Bruxelles.

Voica, Adrian (2012) : *Cartea unei vieti* (II) in *Convorbiri literare*, ianuarie 2012, rubrica *Istorie literara*.

Yotov, Yoto (2013) : *Œuvres choisies. Souvenirs d'enfance • Contes • Récits* in Notes du mont Royal, http://www.notesdumontroyal.com/note/357#note-haut-357-2

Note:

Cet article a été financé par le projet «SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche», n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. Investir dans les Gens!

BDD-A22373 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:45 UTC)